

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 5

Artikel: La guerre russo-japonaise : la décision sur mer
Autor: Weber, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIX^e Année

N^o 5

Mai 1904

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La décision sur mer.

Après le double échec de leur tentative « d'embouteillage » de la flotte russe à Port-Arthur, les Japonais se tinrent éloignés pendant quelque temps de la forteresse. Les Russes s'attendaient à une reprise d'hostilités pendant les fêtes de Pâques. Celles-ci tombaient sur le 10 avril, nouveau style. Elles constituent pour les Russes la fête par excellence, et l'on pouvait supposer que les Japonais trouveraient opportune cette circonstance, pour profiter des distractions qui en pouvaient être le résultat.

L'amiral Makarof prévint la chose; il restreignit les festivités aux cérémonies strictement ecclésiastiques et multiplia les mesures de précaution. A bord d'un torpilleur, il patrouilla personnellement la rade pendant plusieurs nuits, afin de s'assurer du rigoureux service des bâtiments de garde. Cependant la flotte japonnaise ne fut pas aperçue. Le lundi de Pâques, le bruit ayant couru que de grands transports japonais étaient en route pour Niou-Tschouang, Makarof, à l'aurore, fit lever l'ancre à toute sa flotte et croisa jusqu'en vue de Waï-heï-Waï. Il ne découvrit aucun bateau ennemi. Le mardi 12 avril, il rentrait au port.

La flotte japonaise mouillait dans son excellente position de surveillance à l'est des Iles Blondes. Ce petit groupe d'îles est situé à 150 kilomètres à l'est de Port-Arthur. La plus orientale et la

plus étendue de ces îles, Hai-jang-Tao, possède un port naturel spacieux, dont la flotte japonaise a fait sa base d'opérations contre Port-Arthur. Elle se trouve ainsi à peu près au milieu de la grande baie de Corée et presque exactement sur la ligne de Port-Arthur à l'embouchure du Ya-Lu. Une flotte russe ne saurait entraver un débarquement japonais sur la côte occidentale de la Corée ou le rivage sud de la Mandchourie sans passer par là et sans être contrainte, par conséquent, à accepter, au préalable, le combat. L'amiral Makarof ne pouvait s'exposer à l'éventualité d'une bataille en haute mer ; son infériorité numérique lui faisait un devoir de rentrer au port en temps utile.

L'amiral Togo constatant que son abstention n'engageait nullement les Russes à sortir de leur abri, décida, le 12 avril, de les entreprendre d'une autre façon, de les attirer hors de Port-Arthur ou tout au moins de leur causer quelque dommage et les affaiblir.

Demeurer dans le port passive, sans combattre, équivalait, pour la flotte russe à subir des pertes en hommes, en matériel et en puissance morale pendant chaque bombardement, cela sans aucune diminution de l'adversaire. Une pareille attitude était aussi opposée aux principes de la guerre que contraire au tempérament de l'amiral Makarof. En sortant dans la rade pour combattre, l'escadre russe, agissant en coopération avec les batteries côtières, avait au moins l'espoir de causer un dommage à l'ennemi. Elle entretenait en même temps l'esprit guerrier de ses équipages et, comme ces sortes de canonnades se terminaient généralement par la retraite de la flotte japonaise, elle procurait aux siens l'impression d'une victoire.

Cette conception de ses devoirs manifestée dans les combats précédents par Makarof ne fut sans doute pas étrangère au plan d'attaque que combina l'amiral Togo pour la nuit du 12 au 13 avril. Trois divisions de torpilleurs escortèrent dans la rade de Port-Arthur, au milieu de la nuit, le bateau porte-mines *Koriomaru*. Le brouillard et la pluie rendaient plus opaques les ténèbres, si bien que les projecteurs russes éclairaient mal et que le *Koriomaru* réussit à immerger plusieurs mines devant l'entrée du port. A l'aube, les Japonais furent appréhendés par sept torpilleurs russes ; un combat s'engagea dans lequel les Russes ne tardèrent pas à se trouver en état d'infériorité. Leur contre-torpilleur *Bestraschy* (350 tonnes, 27 nœuds) fut en-

touré de plusieurs torpilleurs japonais, et coulé, corps et biens, à coups de torpilles.

Vers 8 heures, le grand cuirassé *Bajan* se présenta et donna vivement de sa grosse artillerie contre les torpilleurs ennemis ; mais ceux-ci furent appuyés par une escadre de six croiseurs qui prirent rapidement sur le *Bajan* la supériorité du feu, si bien que l'amiral Makarof lui donna l'ordre de regagner le port. L'amiral lui-même, ayant hissé son pavillon sur le *Petropawlosk*, sortit à la tête de son escadre de combat. Le suivaient les vaisseaux de ligne *Pobjeda*, *Peresviet*, *Sébastopol* et *Poltawa*, accompagnés de cinq torpilleurs. Ils avancèrent dans la rade extérieure pour attaquer l'escadre des croiseurs japonais, croiseurs rapides, d'une construction légère, qui n'acceptèrent le combat par le feu qu'à longue portée, se retirant au large dans la direction de l'est. Les Russes les poursuivirent quelque 15 milles (28 km.) à l'est de la rade ; mais sur ces entrefaites, surgissant du brouillard au sud, se présentèrent douze grands bâtiments japonais qui firent mine de marcher sur l'escadre russe. Aussitôt Makarof donna l'ordre de virer de bord et de se diriger à toute vapeur vers la rade. C'était le gros de la flotte de combat japonaise. Avertie par les croiseurs au moyen de la télégraphie sans fil, elle s'était approchée, un peu trop tôt à la vérité, car Makarof n'était pas encore assez éloigné du port. Elle ne put le joindre qu'à grande distance, comme il regagnait la protection des ouvrages de la côte.

Au moment où, rentrant dans la rade, l'amiral russe disposait son escadre pour le combat suivant son plan coutumier, le *Petropawlosk* donna sur une mine japonaise. L'explosion fut aussitôt suivie d'une seconde, provoquée par la première dans la soute aux munitions du navire ; en moins de deux minutes, l'immense bâtiment s'abîmait dans les flots. Il était 10 h. 40 du matin. A peu près au même instant, le *Pobjeda* recevait un coup de torpille sous la ligne de flottaison. Il parvint néanmoins à regagner le port sans mort d'hommes, suivi des autres unités qui n'éprouvèrent pas non plus de pertes sérieuses.

L'escadre japonaise ne poursuivit guère. Elle se livra pendant quelque temps à un bombardement plutôt mou et à longue portée des batteries de côtes. Un peu après midi, elle faisait vapeur

vers l'est. Les deux nouveaux croiseurs, *Kasuga* et *Nischin*, achetés à Gênes à la veille des hostilités, reçurent ce jour-là le baptême du feu. Ils furent envoyés le long de la côte occidentale de la presqu'île, avec ordre de battre les nouvelles positions établies par les Russes sur la Pigeon-bay. Ils le firent avec succès, dit la version japonaise; sans aucun succès, répond la version russe.

La destruction du *Petropawslosk* et l'avarie subie par le *Pobjeda* constituent pour les Russes un amoindrissement décisif sur mer. L'amiral Makarof, ce chef de la flotte entreprenant et rempli de talent, a trouvé sur son vaisseau la mort des héros. A ses côtés a disparu son chef d'état-major Molas et l'équipage entier, moins 90 officiers et marins qui réussirent à se sauver à la nage. Au nombre des noyés figure le célèbre peintre de batailles Vereschtchaguine, tandis que le grand-duc Cyrille, neveu de l'empereur Nicolas, est au nombre des survivants. La liste officielle porte, comme effectif des disparus avec le *Petropawslosk*, 26 officiers et 576 hommes.

Ces pertes ont affaibli la flotte russe à un tel point qu'un rétablissement de l'égalité des forces navales n'entre plus en ligne de compte. Des sept vaisseaux de ligne disponibles à Port-Arthur au début des hostilités, trois seulement sont encore aptes à combattre : le *Peresviet*, le *Poltawa* et le *Sebastopol*. On ne saurait tabler sur la remise en état du *Cesarewitsch* et du *Retvisan*, avariés le 9 février, Port-Arthur ne disposant pas d'une cale sèche suffisante. Le cas est analogue pour le *Pobjeda*, bien que dès lors l'amiral Alexeieff ait affirmé que ce bâtiment avait pris une part importante, le 14 avril, à la lutte d'artillerie et était en état de combattre. Le tir du *Pobjeda* a été un tir indirect, exécuté depuis le port; pas n'est besoin pour cela d'être propre à la lutte sur eau; le vaisseau agit à titre de batterie fixe et non d'unité navale.

Des sept croiseurs de la flotte de Port-Arthur ont été détruits ou mis hors de combat : le *Pallada*, le *Bogarin* et le *Varyag*. Restent disponibles le croiseur cuirassé *Bajan*, les croiseurs protégés *Askold* et *Diana*, enfin le petit croiseur protégé *Novik*.

A Vladivostok, tout à fait séparés de Port-Arthur soit par l'éloignement soit par la position des Japonais, les trois grands croiseurs cuirassés *Rossja*, *Gromoboï* et *Rurik*, et le petit croiseur protégé *Bogatyr*, sous les ordres de l'amiral Reitzenstein.

En résumé, le compte des vaisseaux de ligne et grands croiseurs constituant la force navale disponible par la Russie en Extrême-Orient, s'établit comme suit :

a) Trois vaisseaux de ligne d'un tonnage de 35 000 tonnes, avec, au total, 12 canons lourds de 30,5 cm. et 35 canons de 15 cm.

b) 4 croiseurs cuirassés, soit 44 400 tonnes, 14 gros canons et 56 canons de 15 cm.

c) 3 croiseurs protégés, 15 800 tonnes, 32 canons de 15 cm. Le *Novik* ne porte que de la petite artillerie.

Total, en chiffres ronds : 102 000 tonnes, 26 gros canons de 30,5 cm. et 123 canons moyens de 15 cm.

Du côté japonais, les forces combattantes sur mer sont les suivantes :

a) 7 vaisseaux de ligne, 93 600 tonnes, 28 gros canons et 80 moyens.

b) 8 grands croiseurs cuirassés, 74 300 tonnes, 25 gros canons et 114 moyens.

c) 13 croiseurs protégés dépassant 3000 tonnes chacun, soit 51 700 tonnes, 9 gros canons, 56 moyens.

En outre, 14 croiseurs plus petits, 3 gardes-côtes cuirassés et une flotte de torpilleurs surpassant numériquement de beaucoup la flotte russe. Mais ceci n'entre pas en ligne de compte, ce facteur n'étant pas décisif dans la guerre navale. La comparaison entre les unités combattantes des adversaires accuse donc les différences suivantes : 219 600 tonnes du côté japonais contre 102 000 du côté russe et, comme armement, 62 gros canons contre 26 et 250 moyens contre 123.

Toutefois, en Russie, on caresse l'espoir de renouveler les forces d'Extrême-Orient par l'appoint de la « flotte de la Baltique ». Mais ce qui, à l'origine, constituait les meilleurs éléments et les plus modernes de la « flotte de la Baltique » ont été envoyés en Extrême-Orient *avant* la guerre. L'escadre de Port-Arthur et de Vladivostok constituait précisément la flotte de la Baltique. Ne sont restés dans cette mer que quelques vieux types et quelques vaisseaux de ligne encore sur les chantiers de construction. Doivent être achevés en 1904 l'*Empereur Alexandre III*, l'*Orel*, le *Borodino* et le *Comte Souva-*

rof. Ces bâtiments déplacent chacun 13 700 tonnes ; ils portent 4 canons de 30,5 et 12 de 15.

Dernièrement, le tsar a donné l'ordre catégorique d'activer ces constructions, de telle façon que la flotte de renfort pût lever l'ancre au mois de juillet. Si cet ordre peut être exécuté, la flotte arriverait vers fin août ou en septembre dans les eaux de l'Asie orientale.

A ces unités nouvelles se joindraient les cuirassés plus petits et quelque peu démodés *Navarin*, 9600 tonnes, et *Sissoi Weliki*, 9150 tonnes. Ils portent chacun 4 pièces de 30,5 cm. et 6 de 15. Cette flotte de la Baltique serait renforcée par l'escadre de la Méditerranée qui, sous les ordres de l'amiral Wirenius, avait été dirigée sur l'Extrême-Orient, mais dès lors, est ressortie de la mer Rouge et a regagné, en avril, les ports de la Baltique. Les bâtiments placés sous les ordres de l'amiral Wirenius étaient le cuirassé *Osljaba*, 12 880 tonnes, 4 canons de 30,5 cm., 11 de 15 cm. ; le vieux croiseur cuirassé *Dimitri Donskoi*, qui sert de vaisseau-école, mais ne peut être utilisé comme unité de guerre ; le croiseur cuirassé *Aurora*, 6740 tonnes et quelques torpilleurs.

L'ensemble des forces de renfort en cuirassés et croiseurs représente ainsi un tonnage de 93 120 tonnes et un armement de 28 pièces de grosse artillerie et de 81 pièces d'artillerie moyenne, ce qui, ajouté aux unités d'Extrême-Orient, nous donne 195 000 tonnes, 54 gros canons et 204 moyens. Ces forces réunies n'atteignent donc pas encore les chiffres japonais et ne procureraient pas la certitude d'une supériorité. Or, il ne faut pas perdre de vue que son partage en trois groupes principaux séparés les uns des autres constitue pour la flotte russe un désavantage qui ne pourrait être compensé que par une supériorité numérique sensible.

En outre, il n'est pas douteux qu'en valeur interne, la flotte russe n'est pas à la hauteur de la japonaise. Considérant ces divers éléments, nous concluons que les événements du 13 avril ont tranché la question de la décision sur mer. Cette conclusion nous paraît fondée d'autant plus qu'il n'est nullement certain que la flotte de la Baltique puisse se mettre en route en juillet dans la composition projetée. Il est moins certain encore qu'au mois d'août elle rejoigne en Extrême-Orient les forces navales russes en leur état actuel ; il paraît plus pro-

bable que d'ici là celles-ci auront subi de nouvelles pertes.

Dans ces conditions, il paraît au moins contestable que la nouvelle flotte de la Baltique entreprenne une traversée téméraire jusqu'en Extrême-Orient, avec la quasi-certitude de se heurter, en tronçons séparés, aux forces supérieures de la marine de guerre japonaise manœuvrant sur la ligne intérieure. Le risque serait beaucoup plus grand pour elle d'être anéantie, étant privée du point d'appui que pourrait lui constituer la proximité d'un port.

Ainsi, le sort a voulu que la belle flotte russe, la troisième du monde, perdit un tiers de sa puissance dans cette courte lutte navale, et cela sans combat, et sans que son adversaire ait été sensiblement atteint. On peut donc se demander si le 8 février, immédiatement après la rupture des relations diplomatiques (5 février), l'amiral Stark n'aurait pas été mieux inspiré en sortant de Port-Arthur avec toute sa flotte, et en offrant aux Japonais, dont la supériorité n'était pas excessive, un combat décisif. Une défaite n'aurait pas entraîné pour la flotte russe un amoindrissement très supérieur à celui qu'elle a souffert, et sûrement l'ennemi aurait subi des dommages considérables.

25 avril 1904.

W.